

Préface

L'homme est une fractale de Dieu.

Dr Jean-Louis Brinette

À l'heure où ces lignes sont écrites, cela fait six mois que le professeur Bruno Étienne, mon frère et mon ami, a franchi l'arche de son Salut. Déjà, il fait partie pour quelques-uns de ceux que le violoniste et compositeur Fritz Kreisler appelait les maîtres anciens. Fritz Kreisler nommait tels un ensemble assez mal dessiné, assez uchronique finalement, de musiciens quelquefois peu connus du grand public et dont le style était censé survivre ou renaître dans sa musique propre. De même, la pensée vive, généreuse et audacieuse de Bruno Étienne, tout en n'appartenant qu'à

lui, revivra au travers de tous ceux qui ont appris sa leçon essentielle : la liberté, partout, en toute chose et, surtout, dans la quête de la connaissance de soi et des hommes. Les autres, qui voudront s'approprier sa pensée ou prétendre la continuer en son nom se rendront coupables d'une trahison bien vulgaire.

Ainsi, tel un maître ancien à la Kreisler, Bruno a laissé sa trame musicale et nous sommes libres de poursuivre nos chemins, nous qui l'avons connu et écouté, libres comme un baroqueux déroule une mélodie improvisée sur une basse d'Alberti ou une chaconne, ou si l'on préfère, comme un jazzman improvise sur une vieille grille qui a fait ses preuves.

Ce livre, qui est un des prolongements solitaires et *personnels* de notre dialogue *Les 15 sujets qui fâchent les francs-maçons*, est d'abord dédié à mon regretté ami. Il réutilise à foison les modèles anthropologiques et philosophiques créés par le maître mais là, je me les réapproprie et n'entends en rien, comme vous l'aurez compris, ni ne prétends les prolonger en son nom, ni les dépasser non plus. Mais, en ces temps où la franc-maçonnerie française est littéralement en train de s'effondrer dans les matérialités les plus triviales (que de dégâts en six mois !), quand les pires

Préface

prévisions de René Guénon, de Marius Lepage, d'Albert Lantoin et de Bruno Étienne sont en train de devenir réalité avec une rapidité fulgurante, la silhouette de ce dernier, rendu là-bas dans une thébaïde sans ombre, est présente aux côtés de tous ceux qui savent que l'Occident est en train de raser ses dernières fondations spirituelles encore debout, et devient sourd aux palabres des sages agonisantes sous un arbre déjà sec.

Oui, mon ami, tu es là qui dis en riant : ce n'est pas faute d'avoir prévenu ! Présent à nos côtés, plus puissant que jamais, tu n'ajouteras plus, hélas, après le palabre, avec ton gosier chantant qui pouvait aussi gronder comme le mistral dans le bardage des granges : Bon, Jean, tu viens boire une bière ?

Ces lignes sont aussi dédiées à son épouse et complice Maryse, que je regrette de n'avoir pas rencontrée avant, et qui a vécu avec courage le partage de son génial époux avec un public parfois trop vaste, quelquefois courtisan, ce dont Bruno n'était jamais dupe.

Ce livre est d'abord la mise par écrit de ma conférence de Dijon, en novembre 2008. Sa rédaction en reprend le plus fidèlement possible la trame détaillée qui demeure sur les fiches que j'avais préparées, sans que j'aie d'enregistre-

ment. Elle sera donc très proche de l'événement avec tous les aléas de la quasi improvisation, même si j'avoue avoir parfois complété l'oral de quelques explicitations qui pouvaient faire défaut et écréte quelques redites inutiles à l'écrit.

J'avais été amicalement et fraternellement convié par une loge qui fêtait son anniversaire et souhaitait marquer le coup, comme on dit, par diverses manifestations et je dois dire que, par le sujet et le personnage choisis pour la partie la plus ouverte de l'événement, les frères ont fait preuve de courage et même d'une certaine audace devenus très rares dans le ronron bourgeois de la franc-maçonnerie française. De cela, je les félicite et les remercie d'autant plus vivement que ce fut l'occasion pour moi d'aborder – avec une certaine retenue alors – un des points les plus chauds de nos discussions, Bruno et moi, et des plus bureaucratiquement parlant risqués quand on pense à l'imbécillité qui envahit la gouvernance des obédiences.

Depuis, le matérialisme et le médiatisme les plus vulgaires ayant vaincu dans les deux principales obédiences françaises, je ne pouvais rester sur ma retenue courtoise, surtout en ce qui concerne les prolongements de mon exposé. Ayant par ailleurs démissionné des corps maçonn-

Préface

ques symboliques français pour gagner une plus grande liberté de ton, j'ai été contraint par leur dangereuse entropie spirituelle d'ajouter à la conférence lesdits prolongements qui sont beaucoup plus... clairs pour qui sait lire, et reflètent un cheminement intérieur aux teintes contrastées avec l'honnêteté due au lecteur intelligent. Compte tenu de la crudité du discours et de l'absence cruciale de toute bourgeoisie lénifiante dans lesdites conclusions, je ne peux pas, par affection et par amitié, expliciter ma dédicace à une loge qui pourrait s'en trouver gênée, soit que ses membres ne partageassent pas tout ou partie des conclusions, soit que la loge put s'en trouver inquiétée d'une répression idéologique devenue commune dans les obédiences.

Je dédie donc aussi ces lignes à ceux des frères qui accepteront le discours, et ils recevront individuellement mon hommage et ma reconnaissance pour leur courage s'ils le désirent.

Table des matières

Préface	7
I. Conférence de Dijon, novembre 2008	
I	15
II	21
III	35
Les conclusions de Dijon, novembre 2008	53
II. Prolongements	
Éditorial Internet du 5 mars 2009	67
Les conclusions d'Edinburgh, 3-6 juillet 2009	71
Lettre « française » du 2 septembre 2009	79
Les conclusions de Toulouse, 4 septembre 2009	81
III. Appendices fort utiles	
Quelques références	87
Glossaire – quelques termes utilisés	91